

TITRE ORIGINAL : EL-BANATE DOL

Long métrage documentaire (Egypte, 2006)

Réalisatrice : Tahani RACHED

Scénario : Tahani RACHED

Interprètes : Femmes et hommes de la rue Orabi au Caire (Egypte)

Langue(s) : Version originale arabe ; sous-titres français et allemands

Durée : 68 minutes

Présenté au Festival de Cannes 2006, sélection officielle, hors compétition

Projeté dans le cadre du Festival international de films de Fribourg



DISCIPLINES ET THEMES :

Histoire	Représentation et place de la femme au fil des âges dans la société égyptienne.
Géographie – Environnement	urbanisme (marges) ; image touristique – réalité ; ville source d'innovations et de tensions.
Education aux citoyennetés	droits de la femme ; droits humains ; droits & devoirs.

PUBLIC SCOLAIRE CONCERNÉ :



16 ans



17 ans et plus

RÉSUMÉ :

L'Égypte, loin des pyramides. Le Caire. La rue, de jour. Une femme à cheval galope dans la forte circulation. La rue, de nuit. Une jeune femme se détache d'un homme, puis une autre et encore une.

L'une après l'autre, elles fixent la caméra, se présentent, par le prénom et le surnom, pas plus. Elles s'appellent Tata, Maryam, Reda, Dunya et Abeer. Ce sont des jeunes femmes, des mères marginalisées et/ou libres. Elles sniffent de la colle, fument, hurlent, se réconfortent, se protègent (contre les kidnappings, les blessures, les flics, les hommes), elles ne se laissent pas faire. Elles se battent pour tout ou, quand il n'y a pas d'autre manière d'éviter le visage lacéré, preuve visible et humiliante de leur viol (parfois collectif), elles se laissent abuser (« *tomber dans le péché* »).

Elles vivent dans la rue, dorment sur les trottoirs ou dans des carcasses de voitures. C'est là que Hind vient fréquemment les trouver. Femme aimante et calme, musulmane et voilée, diplômée et mariée, son engagement envers les filles l'amène elle aussi à transgresser certaines barrières sociales et interdits.

COMMENTAIRES

Le film a été réalisé par une femme égyptienne qui vit en Occident : la biographie influence le propos et le financement est multiple. En conséquence, ce long métrage documentaire n'appartient pas au « cinéma propre », imposé par les nouveaux financiers du cinéma égyptien (chaînes satellitaires financées par les pays du Golfe) : les filles ne sont pas voilées, les corps ne sont pas distants, l'orthodoxie religieuse n'est pas première. Pourtant, court, filmé dans une certaine intimité mais sans voyeurisme, ce documentaire dévoile sans accuser ni propose de solutions toutes faites.

La réalisatrice filme le quotidien difficile de femmes égyptiennes vivant dans une rue du Caire. Elle révèle la réalité d'êtres marginalisés sexuellement (jeunes femmes), économiquement (sans domicile et sans travail) et sociologiquement (rejet fréquent par la famille, maternité sans mari). Elle lève le voile sur des femmes qui évoluent dans un univers de violence et d'oppression -tout comme de liberté.

Tahani RACHED propose le portrait de jeunes femmes teigneuses et bagarreuses mais aussi fragiles et amoureuses ; le portrait de femmes qui ont adopté des attitudes masculines pour survivre dans (à) la rue et qui conservent leur féminité (avec leurs enfants, dans les moments de joie). Le portrait de femmes marginalisées mais

étonnamment modernes et libres, que les valeurs traditionnelles heurtent (supériorité masculine, contrat de mariage nécessaire pour établir l'acte de naissance). Par leur existence et les codes adoptés, elles défient le modèle social, civil et religieux (refus du manque de respect par la lutte physique et verbale – comme les hommes ; refus de la soumission féminine à l'homme ; vêtements et coupes de cheveux masculins ; marginalité, indépendance et « liberté »).

La caméra de la réalisatrice se concentre sur le visage de ces femmes et ce faisant, l'Etat est hors-champ (la police, dont parlent les filles et dont sonnent les gyrophares, est la seule manifestation concrète du pouvoir). Ainsi représenté en toile de fond, c'est son impuissance transparaît.

OBJECTIFS :

- A. Prendre conscience de la face cachée de la carte postale touristique et de la construction de marges (spatiales et socio-économiques, sources de ségrégation) dans les villes.
- B. Sensibiliser à la condition des femmes et à l'évolution de leurs droits - en considérant la diversité des modes de vie (sociétés organisées autour de la religion, de la laïcité) et en s'interrogeant sur l'universalité des droits humains, soit en sensibilisant aux causes des changements (colonialisme, développement, communication, urbanisme).
- C. S'interroger sur l'usage de la violence et de la drogue, en Egypte comme en Europe.

PISTES PÉDAGOGIQUES :

- A. S'interroger sur nos représentations : avant d'aller voir le film, faire noter ce qu'évoque l'Egypte puis le Caire. Reprendre ces représentations à la fin du film et comparer.
- A. Préciser que l'auteure montre une réalité (la marginalisation et la pauvreté) que *toutes* les villes rencontrent et veulent dissimuler ; mise en parallèle avec la situation en France (l'action des « Enfants de Don Quichotte », la banlieue et ses tensions) : mettre en évidence l'écart entre la représentation médiatique et la réalité.
- A. Sensibiliser au fait que la ville est source d'innovations (2^{ème} & 4^{ème} B) et de tensions, que « vivre ensemble » implique des règles, des lois (les droits vont de pair avec les devoirs).
- A. Définir les différentes dimensions que comporte ce film (documentaire, conte, comédie, « histoire vraie ») et montrer comment la réalisatrice monte son œuvre en tant que telle.
- A. Enumérer les éléments propres à une vie de pauvreté (foyer, alimentation, drogue, emploi du temps, etc...).
- B. Montrer comment le montage du film travaille l'ambiguïté identitaire - condition de survie ! - des jeunes femmes (alternance de scènes où les femmes sont fortes et bagarreuses avec celles où elles pleurent leur situation, un amour parti, celles où elles sont maternelles).
- B. Recenser les situations que les adolescentes refusent et contre lesquelles elles se rebellent / se protègent.
- B. Débattre des réactions de ces *filles-là* (fugue pour éviter le mariage forcé ou les coups ; cache de l'enfant pour la préservation de l'honneur familial ; non reconnaissance civile de l'enfant en l'absence de contrat de mariage). Donner les solutions – légales – qui existent en Suisse et évoquer (l'évolution) les droits de la femme (reconnaissance civile, mariage, divorce, avortement).
- B. Relever les signes d'émancipation des jeunes femmes de la rue et de Hind (pas de voile ; cheveux courts ; langage ; bagarres ; indépendance ; franchissement des barrières sociales ; médiatrice homme-fille).
- C. Relever les scènes de violence et les propos concernant la consommation de drogue ; s'interroger sur les raisons poussant à de tels agissements (possibilité de comparer avec l'usage de la lutte et de la consommation de cannabis ici).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Femme et Egypte (droit et place) : <http://www.fraternet.com/femmes/art65.htm>
<http://www.afrik.com/article3002.html>
<http://hrw.org/french/docs/2004/11/29/egypt9729.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Place_de_la_femme_dans_l%27%C3%89gypte_antique
- Ville et marginalité : <http://cdlm.revues.org/document778.html>
http://www.monde-diplomatique.fr/1996/07/MORICONI_EBRARD/5134.html
- Violences urbaines : http://fr.wikipedia.org/wiki/Violences_urbaines